

MOT DE GILL CHAMPAGNE

J'ai lu ma première pièce de Michel Tremblay à l'âge de 18 ans. À toi, pour toujours, ta Marie-Lou, qui m'avait frappé droit au cœur. Depuis, l'univers de cet auteur n'a cessé de me fasciner par la finesse de son observation et par son incontestable faculté d'émoi.

Il y a plusieurs années, j'avais fait une adaptation du roman *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, au Collège Notre-Dame de Bellevue. Lorsque j'ai songé à programmer une saison théâtrale qui donnerait la parole à de grandes femmes de l'histoire, ce projet m'est tout de suite venu en tête, sachant qu'une nouvelle adaptation théâtrale existait.

Le roman passe au théâtre. Un théâtre qui dénonce, un théâtre qui émeut, un théâtre politique, un théâtre de mémoire; la mémoire d'un Québec pas si lointain. Un théâtre où l'action commence dans la détente et l'innocence et qui se précipite vers la fin, créant ainsi une véritable tragédie où les masques tombent et où chacun se retrouve face à son destin.

Cette histoire, construite comme un album photo qu'on prend plaisir à regarder, nous transporte non seulement dans un quartier de Montréal, mais nous fait voyager au plus profond de notre passé collectif.

J'admire Michel Tremblay parce qu'il donne la place à des femmes.

« Ses personnages, qui devraient "naturellement" être bornés, démunis et muets, sont, au contraire, magnifiés par l'écriture. Quand une pièce de Tremblay commence – ou un roman – c'est enfin le moment où les petites gens disent ce qu'ils ont sur le cœur. Cela sort dru. »¹

Les mots sont leur seule défense. Il leur donne la parole et alors, c'est nous qui avons l'impression de la prendre.

« Les deux fillettes [Thérèse et Pierrette] manquent d'amour et d'attention; ici, comme dans le théâtre de Racine, aimer, c'est accorder un regard. Leurs mères ne les regardent pas et elles [les fillettes] ne s'en remettent jamais. Reste Simone enfin "regardable" parce que délivrée de son bec-de-lièvre. Elle est la seule dont la mère soit aimante. »²

C'est ici aussi que Marcel, le frère de Thérèse, retrouve son chat invisible, Duplessis.

« [] un récit de Jacques Ferron nous apprend que les nouveau-nés comprennent parfaitement la langue des chats, c'est par la suite qu'ils l'oublient, ce que Marcel refusera de faire »³

Le théâtre est un art d'évocation. En lisant un roman, on s'imagine les couleurs, les sons, les odeurs, les matières. Quand je monte une pièce, je ne veux pas tout donner aux spectateurs. Je veux leur laisser une place. Ils doivent participer, se servir de leur imagination pour comprendre et saisir l'œuvre présentée. Ils deviennent ainsi des acteurs importants de la représentation. Sans eux, le théâtre ne serait pas complet.

Pour *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, il fallait inventer un espace pouvant respecter tous les lieux que l'on retrouve dans le roman, sans tomber dans un réalisme banal. Le reposoir dont il est question à la fin de la pièce a été la première source d'inspiration. Avec Jean Hazel à la scénographie, nous avons sculpté un décor à la fois sensible et dangereux plaçant ces êtres face à leur destin. Ces figures sont au bord d'un vide, d'un précipice qui souligne leur situation; celle de reculer, de stagner ou de plonger dans l'avenir.

Sébastien Dionne a fidèlement habillé les hommes et les femmes de cette pièce en reconstituant avec minutie les détails des vêtements de cette période des années 40.

Quant aux couleurs musicales conçues par René Champigny, elles ont été inspirées du piano: cette grosse boîte que l'on retrouve chez les voisins invisibles ou Marcel, le frère de Thérèse, se réfugie avec son chat imaginaire.

Louis-Xavier Gagnon-Lebrun, pour sa part, a peint toutes ces images d'une délicate lumière.

Je m'agenouille devant toute la distribution qui a réussi à rendre tout en nuances les émotions de ce grand portrait d'humanité.

GILL CHAMPAGNE
Codirecteur général
Directeur artistique

Né en 1942 à Montréal, au cœur du Plateau Mont-Royal, Michel Tremblay domine le paysage littéraire québécois depuis la fin des années 1960. Conteur original dont les modes d'expression sont parmi les plus diversifiés, il est l'auteur d'un fécond répertoire dramaturgique et narratif. Captivant dialoguiste qui révèle l'existence de marginaux de toutes sortes, il livre, dans une langue aux fort accents populaires, une véritable leçon de tolérance envers les plus défavorisés.

LE ROMAN

Paru en 1980, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* est le second tome des « Chroniques du Plateau Mont-Royal ». Pendant les quatre premiers jours de juin 1942, les enseignantes et les élèves de 8^e année de l'école des Saints-Anges, notamment Thérèse, Pierrette et Simone, se

Traduit dans une trentaine de langues, Michel Tremblay a écrit 28 pièces de théâtre, 23 romans, 4 recueils de récits autobiographiques, 2 comédies musicales, 1 livret d'opéra, 1 recueil de contes, 7 scénarios de films ou de télévision et 38 traductions ou adaptations de pièces d'auteurs étrangers. Il existe plus de 1 600 productions de ses pièces qui ont été jouées sur les cinq continents, dont 450 des *Belles-Sœurs* seulement.

préparent fébrilement à la procession de la Fête-Dieu, une fête catholique célébrée annuellement, soixante jours après Pâques, afin de commémorer la présence du Christ dans le vin et le pain eucharistiques.

LES ANNÉES 1940 AU QUÉBEC

En même temps, l'Église catholique dirige la province d'une main de fer, érigeant les interdits et la soumission comme des dogmes qu'il faut rigoureusement respecter, souvent de façon sexiste et discriminatoire. En 1944, le libéral Adélard Godbout, premier ministre du Québec de 1939 à 1944, est battu par Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, qui confie au clergé le soin de s'occuper de l'Instruction publique. Son règne, jusqu'à sa mort en 1959, est souvent appelé la « Grande Noirceur ».

L'INTRIGUE DE LA PIÈCE

L'intrigue tourne principalement autour du trio « Thérèse pis Pierrette » et des religieuses qui les encadrent. Elle présente les premières amours de Thérèse pour Gérard Bleau, de neuf ans son aîné, rencontré à la fin de *La Grosse Femme d'à côté* est enceinte;

Vaniteuses, les religieuses de l'école des Saints-Anges le sont également. Ainsi, sœur Sainte-Philomène, qui enseigne en 8^e année, insiste sur le fait qu'elle est l'une des meilleures en calcul de toute la communauté et que l'école des Saints-Anges ne peut pas se permettre le luxe de la perdre. Les religieuses profitent aussi de leur autorité pour semoncer, souvent méchamment, quoiconque n'entre pas dans le rang. La pire d'entre toutes est certainement mère Benoîte des Anges. Cette dernière, que les élèves surnomment mère « Dragon du yable », se sait une administratrice hors du commun, mais elle abuse de son pouvoir et se montre rancunière face à quoiconque ose la défier. Ce qui compte pour elle, c'est de bien paraître, histoire de tromper son interlocuteur afin de mieux le manipuler. Elle reçoit cependant son coup fatal quand mère Notre-Dame-du-Rosaire, la supérieure de la communauté, lui demande de faire preuve d'humilité devant la décision qu'elle a prise de garder sœur Sainte-Catherine à l'école des Saints-Anges, et ce, malgré ses recommandations de la congédier.

UNE PIÈCE QUI SE NOURRIT DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX²

L'ORGUEIL

La plupart des personnages de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* étalent leur satisfaction devant les autres. Ainsi, Thérèse, dotée d'un fort sens de la répartie, se flatte d'être belle, intelligente et première de classe, bien qu'elle incarne en même temps, sous le regard indifférent de sa mère Albertine, le rôle de sainte Bernadette Soubirous dans le reposoir. Pierrette Guérin, qui se sait belle malgré ses dents crochues, est fière de jouer la Vierge Marie, parce qu'elle est la première des élèves de 8^e année en catéchèse, au grand plaisir de sa famille. Simone Côté, quant à elle, finit par apprivoiser sa nouvelle beauté à la suite de sa chirurgie pour corriger le bec-de-lièvre qui l'a si souvent tenue à l'écart. Elle souhaite ainsi être mise en valeur, ce qui survient lors de la procession de la Fête-Dieu dans laquelle elle incarne un ange suspendu. À l'opposé de ces trois personnages, Lucienne Boileau ne semble avoir aucun orgueil, au point où elle est prête à tout accepter pour devenir l'amie du trio « Thérèse pis Pierrette ».

La luxure est plutôt sous-entendue dans la communauté religieuse de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Ainsi en est-il de la relation on ne peut plus équivoque qu'a entretenue sœur Saint-Georges avec sœur Sainte-Philomène jusqu'à ce que cette dernière la surnomme « sœur Pied-Boite », il y a une vingtaine d'années. Leur réconciliation, au moment où mère Benoîte des Anges s'en prend à sœur Saint-Georges, illustre à quel point chacune a pu souffrir de leur séparation. La décision que prend mère Benoîte des Anges, au début de la pièce, de bannir sœur Sainte-Catherine a également des répercussions sur l'amitié que cette dernière porte pour sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quand sœur Sainte-Catherine annonce

LA LUXURE

Ce péché, synonyme d'impureté, réfère aux plaisirs sexuels. Thérèse, à 11 ans, constitue une représentation de la luxure, même si elle n'arrive pas à expliquer à Pierrette les sentiments qu'elle éprouve soudain pour Gérard Bleau, un jeune homme de 20 ans qui profite de sa beauté pour séduire les femmes du quartier. Gérard est très conscient, quoique surpris, de la passion qui l'anime lui aussi. C'est pourqu'il se met à délirer quand il réalise qu'il veut violer la fillette, choisissant de s'enrôler pour le salut de ses péchés à venir.

La luxure est plutôt sous-entendue dans la communauté religieuse de *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Ainsi en est-il de la relation on ne peut plus équivoque qu'a entretenue sœur Saint-Georges avec sœur Sainte-Philomène jusqu'à ce que cette dernière la surnomme « sœur Pied-Boite », il y a une vingtaine d'années. Leur réconciliation, au moment où mère Benoîte des Anges s'en prend à sœur Saint-Georges, illustre à quel point chacune a pu souffrir de leur séparation. La décision que prend mère Benoîte des Anges, au début de la pièce, de bannir sœur Sainte-Catherine a également des répercussions sur l'amitié que cette dernière porte pour sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quand sœur Sainte-Catherine annonce

LA COLÈRE

Tout au long de la pièce, les personnages en viennent à s'emporter, échappant çà et là des répliques insultantes et assassines. Provenant d'un milieu pauvre et misérable, Thérèse est la fille d'Albertine, laquelle ne sait comment juguler la rage d'avoir épousé un homme parti à la guerre et d'avoir mis au monde une fille impure et un garçon fou. Bien qu'elle soit gaie et enjouée, Thérèse a cependant des excès de colère qui l'amènent à dire les pires méchancetés, que ce soit au sujet des dents crochues de Pierrette ou de la trahison de Simone Côté qui, pour punir ses amies, s'est tournée, le temps d'un avant-midi, vers Lucienne Boileau, « une grosse niaiseuse ». Dans une école qui privilégie la mesquinerie, les disputes verbales et physiques s'accroissent. De fait, quand Simone ne revient pas du bureau de mère Benoîte des Anges, Thérèse s'en prend physiquement à Lucienne afin d'y être envoyée.

Intolérante et sadique, mère Benoîte des Anges n'est pas en reste non plus envers Simone. Ainsi, sa colère terrifie littéralement la fillette, parce qu'elle a subi une chirurgie pour de simples motifs esthétiques plutôt que de contribuer à son abonnement annuel au journal *L'Étudiante*. Mère Benoîte des Anges s'en prend ensuite à sœur Sainte-Catherine, qui l'invite à user d'un peu plus de psychologie avec ses élèves, en la bannissant de l'école des Saints-Anges pour avoir osé la défier. Sœur Sainte-Philomène déclenche aussi sa fureur quand elle prend la défense de sœur Saint-Georges qui vient d'être semoncée en plein réfectoire pour avoir menti. La palme de la colère revient toutefois à Charlotte Côté, la mère de Simone, qui, après avoir réprimé pendant des années ses récriminations contre les religieuses, éclate enfin. Lorsque mère Benoîte des Anges gâche le retour de sa fille à l'école, Charlotte n'hésite pas à venir déverser sa colère sur elle et, surtout, à condamner les tares des élites catholiques du Québec des années 1940. Et pour peut-être la première fois de sa vie, elle peut enfin dire « la réplique sans réplique. »

L'ENVIE

Mère Benoîte des Anges est sans doute celle qui présente le plus de carences au regard des commandements de l'Église. N'aimant pas les enfants dont elle a pourtant la responsabilité, elle est tout le contraire de sœur Sainte-Catherine, dont elle envie la jeunesse, l'intelligence et la popularité. Or, elle est surtout jalouse de sa grande intimité avec sœur Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus et fera tout pour les séparer.

2. Les sept péchés capitaux sont des vices, des infractions, définis par l'Église catholique pour éviter à ses fidèles d'offenser Dieu.
3. Francine Noël, « Thérèse, Pierrette et Simone sont-elles regardables? », Michel Tremblay, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1991, p. 7-13.

LA GOURMANDISE

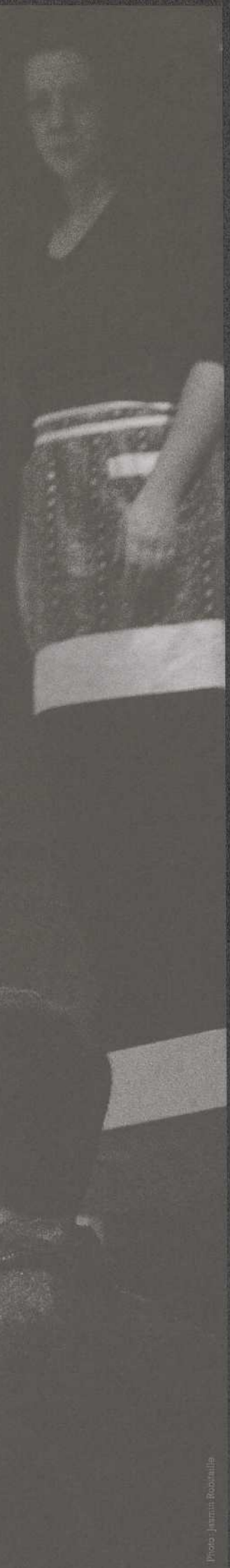
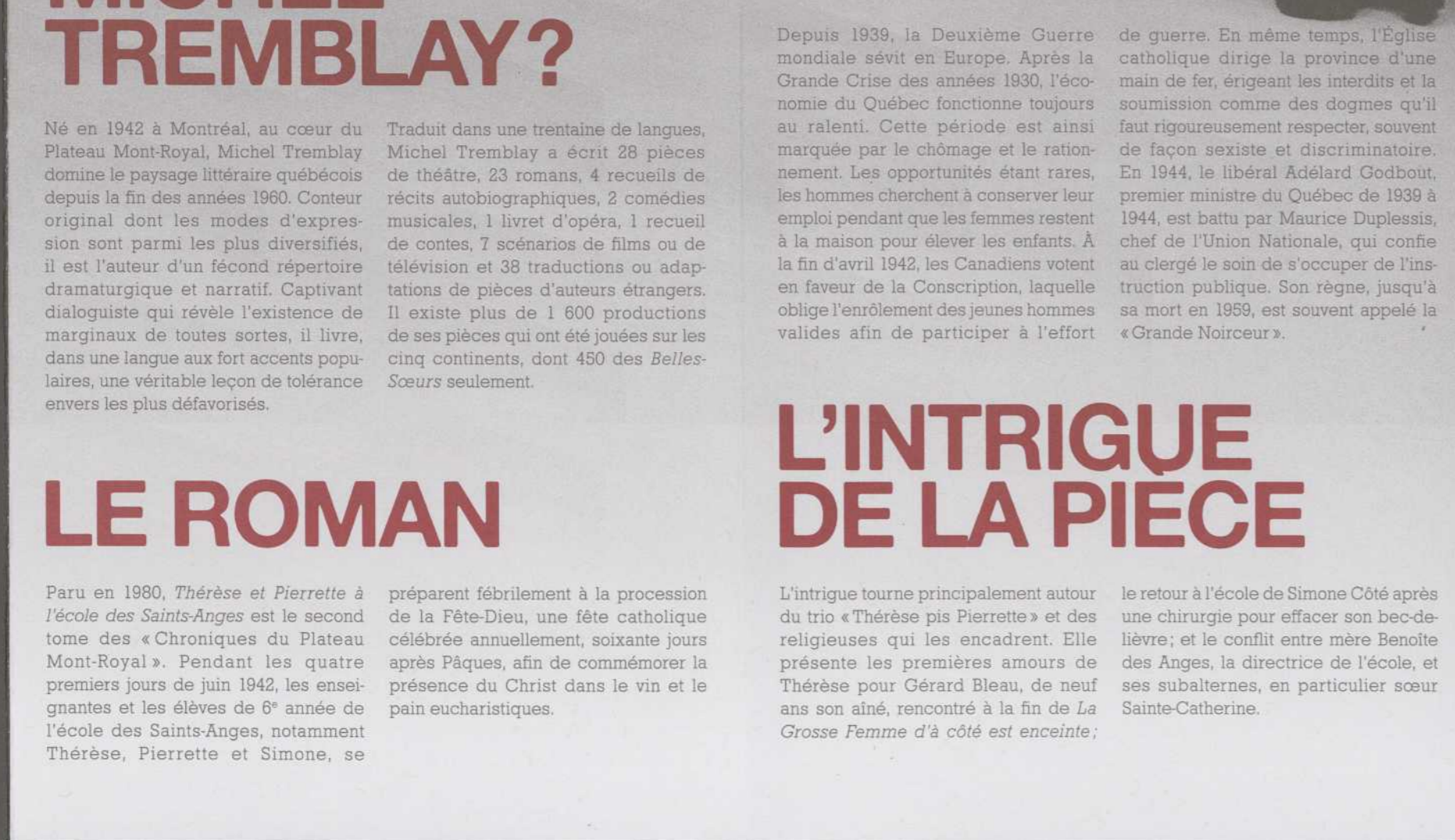
Il ne faut certainement pas voir de la gourmandise dans le fait, pour des petites filles de 11 ans, de manger une orange en pleine guerre. Par contre, la glotonnerie dont fait preuve sœur Sainte-Philomène aux heures de repas, en plein réfectoire, avec les autres religieuses, a de quoi choquer: prête à tout manger, même les restes de ses concours, elle « rote et pète » sans retenue. Il faut comprendre qu'à une époque où il faut avoir des coupons pour obtenir du sucre, de la viande et du beurre, les repas qui sont servis aux religieuses font cruellement contraste avec les « chapeaux de baloney », le jambon et les « patates pilées » que mangent les gens du quartier.

LA PARESSE

Peu visible au cours de la pièce sinon comme narrateur, Duplessis, le chat de Marcel, le petit frère adoré de Thérèse, est synonyme de paresse. Gérard Bleau paraît bien paresseux lui aussi, ne serait-ce que parce qu'il est chômeur, mais dès qu'il en a l'occasion, il accepte d'aider les enseignantes de 6^e année à déplacer les objets du reposoir, puis choisit de s'enrôler dans l'armée plutôt que d'être confronté à sa passion pour la petite Thérèse. En réalité, la paresse que punit l'Église touche davantage à la paresse morale, celle de s'éloigner de la prière, par exemple, qu'à un goût pour l'oisiveté. L'on ne peut dire que la pièce abonde d'exemples en ce sens, mais il ressort néanmoins chez plusieurs personnages un empressement factice à glorifier le reposoir qu'elles sont en train de monter, et ce, jusqu'à ce que sœur Sainte-Catherine finisse par avouer qu'elle le trouve bien laid.

L'AVARICE

Avare, mère Benoîte des Anges le semble effectivement, mais elle se défend de l'être pour elle-même, en bonne administratrice qu'elle est. Si elle réclame une contribution de deux dollars à Simone Côté pour son abonnement annuel au journal *L'Étudiante*, contribution que ses parents n'ont jamais pu verser parce qu'ils sont trop pauvres, c'est apparemment par principe. Or, il ressort que c'est bien pour donner une leçon à cette enfant, que son école a acceptée pour des motifs charitables et qui a eu l'audace de subir une chirurgie sûrement onéreuse. Le portrait des élites religieuses, représentées ici par mère Benoîte des Anges, est sans concession: la communauté religieuse connaît des ratés, dans le Québec des années 1940, ratés qui montrent à quel point, même si elle est fortement hiérarchisée, qu'il est difficile pour quoiconque d'éviter de succomber aux tentations. Si les actions des fidèles sont mesurées à l'aune des péchés qu'ils commettent ou non, les religieuses de l'école des Saints-Anges n'y échappent certainement pas.



UNE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DES ANNÉES 1940

Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges critique la religion catholique telle qu'elle était pratiquée dans les années 1940 au Québec. La pièce dénonce en effet la culpabilité ambiante, encouragée alors par l'Église, en montrant du doigt ses défauts les plus subtils – abus de pouvoir, mépris, avarice, etc. – afin de procurer aux moins niais un destin qui leur soit digne, comme c'est le cas pour les sœurs Sainte-Catherine et

Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont l'une d'entre elle l'amènera à défroncer. En ce sens, la catastrophe qui survient pendant la Fête-Dieu, dans *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, tend à illustrer la lente agonie de l'Église catholique au Québec, prête à tout pour soumettre les Canadiens français à ses dogmes, notamment en encourageant les superstitions et le respect de traditions dont le sens rituel s'est pourtant perdu.



Hydro-Québec et le Trident, partenaires pour mettre en lumière le théâtre à Québec.



PRO THEATRI 2012.01.17X



DISTRIBUTION

La durée du spectacle est d'environ 2h00 sans entracte

Par ordre alphabétique



MARIE-JOSÉE BASTIEN
Sœur Sainte-Catherine



JEAN-PIERRE CLOUTIER
Gérard et le curé



ANNE-MARIE CÔTÉ
Rita et Sœur Sainte-Thérèse



ÉVA DAIGLE
Albertine et Sœur Sainte-Philomène



CHANTAL DUPUIS
Simone



MARYSE LAPIERRE
Pierrette



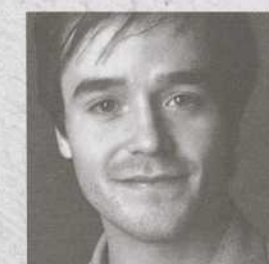
LINDA LAPLANTE
Charlotte et Sœur Supérieure



PATRICK OUELLET
Duplessis, le chat invisible



ÉDITH PATENAUDE
Lucienne Boileau



ANDRÉ ROBILLARD
Marcel



CLAUDIANE RUELLAND
Thérèse



ANDRÉE SAMSON
Sœur Pied Botte



DENISE VERVILLE
Mère Banotte des anges

ÉQUIPE DE CONCEPTION

TEXTE MICHEL TREMBLAY
ADAPTATION THÉÂTRALE Serge Denoncourt
MISE EN SCÈNE Gill Champagne
SCÉNOGRAPHIE Jean Hazel

COSTUMES Sébastien Dionne
ÉCLAIRAGES Louis-Xavier Gagnon-Lebrun
MUSIQUE René Champigny

ÉQUIPE DE PRODUCTION

DIRECTION DE PRODUCTION Héliène Rheaute
DIRECTION TECHNIQUE Nadine Delisle
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE Elizabeth Cordeau Rancourt
ASSISTANCE AUX COSTUMES Stéphanie Cléroux
ACCESSOIRES Dominique Giguère
MAQUILLAGES Èlène Pearson
COIFFURES Dany Lessard
COUPES ET CONFECTION Par Apparat Confection Créative
COUTURIÈRES Amélie R. Bordeleau, Marie Laflamme, Véronique Lemire, Amélie Lemay-Frenette, Héliène-Andrée Pelletier et Isabelle Roger
RÉALISATION DU DÉCOR Conception Alain Gagné inc
CONSTRUCTION Pierre Raymond, Rénald Seabord, Xavier Seabord, Julie Fournier
NETTOYAGE DES COSTUMES Guy Le Nettoyeur
RÉDACTION DU PROGRAMME Serge Bergeron
CORRECTION DU PROGRAMME Denys Lelièvre
CONCEPTION GRAPHIQUE Diosa, solutions visuelles et design
MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE IATSE
CHEF MACHINISTE Jean Bussières
CHEF ÉCLAIRAGISTE Denis Guérette
CHEF SONORISATEUR Robert Caux
CHEF ACCESSOIRISTE Raynald Desmeules
CHEF HABILLEUSE Danise Gingras

REMERCIEMENTS André Roy et l'École de cirque de Québec pour leur précieuse collaboration.

À VENIR

Madame de Sade
DE YUKIO MISHIMA

TRADUCTION André Pierre de Mandiargues
MISE EN SCÈNE Martine Beaulne
DU 6 AU 31 MARS 2012

APARTÉ

Cette année, la section « Ça & là » fait place à la rubrique « Aparté », cette réplique théâtrale que le comédien prononce à part et que le spectateur seul est censé entendre. Grâce à ce contact privilégié, soyez toujours au courant des activités du Théâtre du Trident!

À VOIR ABSOLUMENT:

20 janvier: Vendredi causerie: les artistes demeurent sur scène après la représentation et répondent aux questions du public.

24 janvier: Soirée « Avant-scène » avec Serge Bergeron, dans le foyer de la salle Octave-Crémazie à 19h15.

*** Surveillez nos concours imprévus sur Facebook et courez la chance de remporter une paire de billets!

L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT

261-3795

AU MUSÉE DE LA CIVILISATION
L'univers de Michel Tremblay
DU 14 MARS AU 14 OCTOBRE 2012

Véritable hommage à l'homme de théâtre, cette exposition-spectacle, inspirée de ses personnages les plus colorés et du quartier qu'ils ont habité, illustre l'ampleur de l'œuvre de ce grand dramaturge et romancier québécois.

www.mcq.org

L'Industrielle Alliance vous souhaite une bonne soirée!

Votre partenaire de confiance.

www.inalco.com

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

CODIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR ARTISTIQUE Gill Champagne
CODIRECTRICE GÉNÉRALE, DIRECTRICE DE L'ADMINISTRATION Francine Boulay

Production
DIRECTRICE DE PRODUCTION Héliène Rheaute
DIRECTRICE TECHNIQUE Nadine Delisle

Communications
DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS Véronique Larochelle
COORDONNATRICE AUX COMMUNICATIONS Héliène Dion
AGENTE DE DÉVELOPPEMENT DE PUBLIC Sandra Lamoureux

Administration
CONTRÔLEUR Jérôme Lambert
ADJOINTE À L'ADMINISTRATION Catherine Couture

CONSEILLER JURIDIQUE Me Vincent Gingras, Jolicoeur Lacasse, Avocats

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Christian Goulet, Vice-président adjoint, secteur public, Responsable de la région de Québec, Bell Canada

VICE-PRÉSIDENT
Martin Genest, Metteur en scène et comédien

SECRÉTAIRE
Francine Boulay, Codirectrice générale et directrice de l'administration, Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS (TRICES)
Christiane Baril, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Gill Champagne, Codirecteur général et directeur artistique, Théâtre du Trident

Fabien Cloutier, Comédien et auteur

Jean-Marc Gagnon, Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

Annie Parent, Avocate, Avocats BCF

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

PARTENAIRES

PARTENAIRES PUBLICS
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des Arts du Canada
Ville de Québec

PARTENAIRES PRIVÉS
Bell Canada
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm
Hydro-Québec
Donateur: Industrielle Alliance

PARTENAIRES MÉDIAS
Société Radio-Canada
Le Devoir
Le Soleil
Métromédia Plus
Réseau de transport de la Capitale
Zoom Média

PARTENAIRES DE SERVICES
Grand Théâtre de Québec
Arnold Chocolats
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute

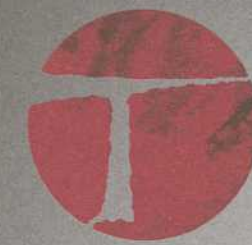
POUR NOUS JOINDRE

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone: 418 643-8873
Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier Rolland Enviro 100.



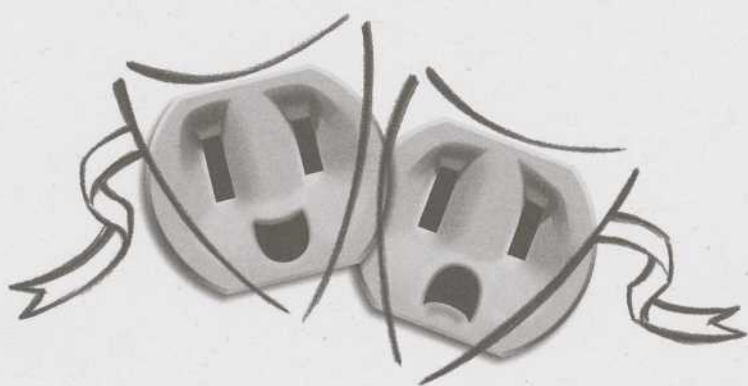
LE THÉÂTRE DU TRIDENT
le théâtre de la capitale



Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges
de Michel Tremblay

ADAPTATION THÉÂTRALE Serge Denoncourt
MISE EN SCÈNE Gill Champagne
DU 17 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2012

Une présentation
Hydro Québec



Hydro-Québec et le Trident,
partenaires pour mettre en lumière
le théâtre à Québec.

